

Le Pelican

Journal officiel du Parti Démocrate et de la Ville de Mansura.

Marksville, 16 Novem. 1861.

ABONNEMENT.—\$4 payables d'avance en dans le courant du premier mois.—Après le premier mois, le prix de l'abonnement sera de \$5.

AVIS.—\$1 par carré de dix lignes au moins pour la première insertion en chaque langue, et 50 cents pour les insertions suivantes.

CANDIDATURES.—Quelque soit le nombre des insertions, les annonces pour les candidatures seront chargées \$10 pour la publication en français et \$10 pour la publication en anglais.

Quand nos comptes seront entre les mains d'un collecteur, chaque compte sera augmenté du montant chargé par le collecteur, 10 pour cent.

Les dames ont toujours pris l'initiative dans les actes de bienfaisance et de charité. Il est de leur nature de répandre un baume salutaire partout où il y a de la souffrance et de secourir le malheur sous quelque forme qu'il se manifeste. Modèle de charité sur la terre, la femme se relève et devient forte en présence des calamités qui par temps fondent sur la société, et depuis le commencement de la guerre actuelle, elle a acquis des droits éternels à la reconnaissance des hommes.

Aux Avoyelles comme par tout le Sud, il existe une organisation qui fonctionne admirablement, abritée par l'admiration et le respect de tous. La Société de secours pour les soldats blessés, fondée par les dames de notre paroisse, a déjà inauguré ses utiles travaux. Déjà, de tous les points de notre paroisse se réunissent à Marksville, à jour fixe, les mères, les sœurs, les filles, les compatriotes de nos soldats-citoyens; et grâce aux irrépressibles sollicitations des Sociétés aînées, ainsi qu'à l'excellence de la cause pour laquelle elles plaident, les dons de toutes sortes abondent dans leurs mains, pour être régulièrement acheminés sur le Kentucky et le Missouri où nos soldats souffrent le plus.

Honorons l'Association des Dames des Avoyelles; elle figure noblement à côté de tout ce que nous avons entrepris d'utile et de grand, et c'est à nous de contribuer largement à en augmenter les ressources, puisqu'elles sont destinées au soulagement et au confort de nos fils que les finimats ont peut-être déjà atteints loin du sol natal.

Le riche assortiment de marchandises de M. B. P. Delavallade, un de nos marchands les plus populaires, doit être vendu à l'encan le 18 de ce mois et les jours suivants. C'est une excellente occasion pour nos habitants de se procurer les étoffes et les vêtements nécessaires à l'hiver qui nous touche bientôt, et le mode de paiement leur conviendra sans nul doute, car ils trouveront le moyen de placer avantageusement une partie de leurs produits. Voir l'annonce dans une autre colonne.

Le résultat complet de l'élection pour le Sénat ne nous est pas encore officiellement connu. Cependant, sur la foi d'une lettre reçue avant-hier matin, il paraîtrait que le Cap. Cannon serait élu à une majorité de 18 voix. Le Col. Mc Kneely l'aurait aussi emporté sur son compétiteur, le Gén. Rowley.

Nous devons continuer à nous occuper du recrutement de volontaires dans notre paroisse. Quoique nos citoyens aient en grande partie fait leur devoir, il n'en est pas moins vrai que les paroisses voisines nous dépassent en sacrifices de toutes sortes, et nous sommes encore loin d'atteindre la hauteur que les Avoyelles ont toujours occupée par le patriotisme et le dévouement à l'Etat. Aux dernières élections, un vote de 906 a été donné, et si nous avons aujourd'hui 300 hommes à l'armée, ce serait environ le quart de la population votante qui se trouverait sous les drapeaux;—le pays exige plus que cela. Nos épaules menacées, les vaisseaux ennemis presque en vue de notre métropole, nos frères en Virginie, au Kentucky et dans le Missouri, tout nous fait un devoir d'armer une nouvelle compagnie et de la placer immédiatement sous les ordres du gouvernement de Richmond.

Le capitaine E. E. Cochran a déjà commencé avec succès la formation d'une compagnie dans notre paroisse. Il enrôlait activement notre jeunesse, lorsque la fièvre, il y a environ deux mois, le força de suspendre ses patriotiques travaux. Aujourd'hui, cet officier dévoué annonce qu'il va reprendre le cours de ses enrôlements, et nous ne saurions trop insister auprès de nos concitoyens pour qu'ils réclament, eux aussi, la part de gloire qui doit leur revenir dans cette grande révolution, en s'inscrivant sur le rôle du Capt. Cochran.

Le Conseil de Ville de Mansura s'est réuni ces jours derniers. Nous aurions désiré recevoir cette semaine le procès-verbal de cette Assemblée afin de pouvoir le publier; nous sommes forcés d'en renvoyer la publication à samedi prochain.

Merci à notre confrère de l'Union des Natchitoches, pour les lignes flatteuses qu'il nous a adressées dans son dernier numéro.

RECONNAISSANCE DU SUD.

Jusqu'ici les sentiments de la France vis-à-vis du Sud ne s'étaient manifestés par aucun acte sérieux, appréciable. On disait bien que, dans cette circonstance, les intérêts et les sympathies de la France marchaient de pair; que si les sympathies nous étaient déjà acquises, leurs intérêts ne tarderaient pas à leur donner l'occasion de se manifester. Cette prévision vient de se réaliser. Les dernières nouvelles d'Europe disent que les Chambres de commerce des principales villes adressent à l'empereur Napoléon des mémoires pressants dans lesquels elles font valoir l'importance de reconnaître la Confédération du Sud et de faire lever le blocus. Un journal de Londres, le *News*, dit que cette nouvelle émane d'une source digne de foi; il ajoute que l'empereur se propose de reconnaître très prochainement la nouvelle Confédération. Enfin un autre journal de Londres, le *Shipping Gazette*, ajoute que la France et l'Angleterre doivent agir de concert.

Depuis, jusqu'ici, le commerce anglais n'a adressé au gouvernement de la reine aucune demande à ce sujet. Il y a bien quelques manifestations isolées, mais le mouvement a manqué d'ensemble et d'unité. Il est vrai qu'il y a en Angleterre un fort parti abolitionniste que le ministère n'ose pas heurter de peur de le trouver hostile, soit à la Chambre des Communes où il compte quelques membres, soit dans les prochaines élections. Mais il est probable que le gouvernement anglais passera sur ces inconvénients si la France est résolue à reconnaître le Sud. L'Angleterre ne voudra pas laisser à sa rivale les avantages d'une initiative de cette importance. Il est donc probable que les deux nations combleront le dit *Shipping Gazette*, agissent de concert.

Cette circonstance peut retarder l'acte de la reconnaissance. Si des négociations s'entament à ce sujet entre les deux gouvernements, celui de l'Angleterre les fera traîner en longueur, afin de laisser à l'opinion publique, ou du moins à une partie du public anglais, le temps de revenir de ses préventions par le spectacle de la décadence de l'industrie anglaise et des misères qu'éprouvera après elle cette décadence.

Mais le temps approche où l'Angleterre sera obligée de prendre un parti. Le stock de coton à Liverpool diminue chaque jour. On estime qu'en janvier il sera complètement épuisé. Si d'ici là, les ports du Sud ne sont pas ouverts, il est probable que la reconnaissance de la nouvelle Confédération et une protestation contre le blocus partiront simultanément de Paris et de Londres.

M. Seward avait la prévision de cette occurrence et des conséquences graves qui peuvent en résulter, quand il a adressé sa dernière circulaire aux gouvernements des Etats du Nord, leur recommandant d'élever des fortifications sur la côte de l'Atlantique et sur les grands lacs. Il n'a pas caché ses craintes d'une guerre avec les puissances industrielles de l'Europe; il a laissé entrevoir la possibilité de ce nouveau danger. Et en cela, il est conséquent avec ses antécédents. On se souvient en effet, qu'en arrivant au pouvoir, au début de la guerre, M. Seward, dans les instructions données à ses ministres en Europe, avait déclaré que la reconnaissance du Sud, ou une intervention quelconque dans les affaires de l'Amérique, de la part des puissances européennes, serait considérée comme un cas de guerre.

La circulaire aux gouvernements des Etats du Nord a produit à New York et dans les grandes villes des Etats-Unis une émotion considérable; tous les fonds ont subi une baisse énorme. Nous saurons bientôt l'effet qu'elle aura produit en Europe, et si la menace de guerre, qu'elle renouvelle, sera un obstacle à la reconnaissance du Sud par la France et l'Angleterre, deux nations qu'on effraie difficilement.

Les dernières nouvelles d'Europe ne sont pas sans intérêt pour le Sud. Les ministres anglais préparent l'opinion publique à une prochaine intervention. Dans un discours prononcé à New-Castle, le ministre des affaires étrangères, lord John Russell, a bien dit que l'Angleterre n'avait pas de raison d'intervenir dans les affaires d'Amérique, mais il a ajouté qu'elle devait surveiller le cours des événements et intervenir au besoin. Enfin, il a fait cette déclaration importante, qu'il ne voyait pas comment l'Angleterre pouvait être retabletée soit par la reddition soit par la conquête du Sud.

Jusqu'ici lord Russell s'était borné à parler de non-intervention; aujourd'hui, il prévoit la nécessité d'une intervention. Dans son prochain discours, proclamera-t-il cette nécessité? (Dimanche)

NOTES

Nous lisons dans le *Mesachabé* de St-Jean Baptiste:

"C'est semaine est morte sur l'habitation Deslonde, une vieille négresse libre nommée Madeleine, âgée de plus de cent ans.—certaines personnes disent cent-vingt ans. Mais c'est assez beau déjà de vivre un siècle. Les enfants de la vieille Madeleine ont depuis nombre d'années la barbe blanche. Les cas de longévité ne sont pas rares dans la race noire en Louisiane.

"La rouaison continue avec un peu plus de succès qu'au début. Nous avons entendu parler de plusieurs habitants qui auraient fait un boucaut à l'arpent. On nous assure que les canons de M. Joseph Wagnerspack, de St-Jacques, ont rendu deux boucauts à l'arpent, encore les cannes étaient-elles claires, ajoute-t-on.

"Sur l'habitation Pierre Ronssel, à St-Jean-Baptiste, 30 arpents ont rendu plus de 35 boucauts.

"La récolte de patates douces a été très abondante. Plusieurs de ces légumes pèsent de 5 à 6 livres.

"Nous avons reçu de M. Maître une magnifique coing de la Chine. Ce beau fruit pèse deux livres et demie et mesure 9 pouces de long et 16 pouces de circonférence. M. Maître s'occupe avec intelligence et succès de l'horticulture, cette branche trop négligée en Louisiane, et il a obtenu les succès les plus encourageants, notamment dans la culture des arbres fruitiers."

Le Bowie-Knife inventé aux Avoyelles.—Bayonne se vante à juste titre d'avoir inventé l'arme terrible appelée bayonnette, notre paroisse, non moins favorisée, a vu le premier bowie-knife, fabriqué dans ses limites sous les yeux du célèbre James Bowie. Pour donner à nos lecteurs l'origine de cette arme si connue dans le continent américain, il est nécessaire que nous entrons dans quelques détails historiques dont quelques uns de nos habitants pourront attester la véracité.

James Bowie, l'inventeur du couteau qui porte son nom, était le fils de Resin Bowie qui émigra en 1802 en Louisiane. Né au Kentucky, il suivit son père qui vint s'établir sur le Bayou Bushlé dans le comté des Rapides, alors sous la domination espagnole. A la mort du père en 1819, la famille se composait de deux sœurs et de quatre frères.

Dans sa jeunesse, James commença sa carrière aventureuse. Il passa ses plus jeunes années dans la paroisse Catahoula, et ce n'est que vers 1814 qu'il vint s'établir au Bayou Boeuf, dans notre paroisse, où il défricha une petite pièce de terre. Il se livra aux travaux rudes de la campagne, ce qui lui donna assez pour vivre, s'habiller et se procurer de la poudre et du plomb, ce qu'il estimait beaucoup.

A cette époque, James Bowie était jeune, fier, pauvre et ambitieux, sans parents riches ou amis influents pour l'aider dans le chemin de la vie. Il était fort, robuste, bien pris, ayant six pieds de haut et pesant 180 livres. On pouvait le prendre pour un des plus beaux hommes de la contrée et les jeunes filles ne dédaignaient pas de lui adresser quelques regards. Ses manières étaient franches, ouvertes. Son caractère était doux mais impétueux, aussiôt que l'insulte l'avait atteint. Alors il devenait terrible, difficile à contenir et fréquemment il terminait ses différends par quelque scène tragique. On ne l'avait jamais vu, cependant, abuser de sa force contre un ennemi vaincu, ni contre le faible ou l'homme sans défense. Il aimait ses amis de toute l'ardeur d'un cœur généreux, comme il haïssait ses ennemis de toute la rancune qui caractérise l'Indien. Tel était l'homme qui vivait parmi nous il y a environ quarante ans.

An Bayou Boeuf, il se livrait à la pêche et à la chasse. Il étouffait ses voisins par le spectacle de son agilité et de son adresse en capturant avec le lasso le chevreuil dans les bois et en montant les chevaux les plus farouches. On n'a vu mieux brider des crocodiles et se placer sur leur dos. Il avait une manière originale de faire la chasse à l'ours. Après s'être assuré des lieux que l'ours fréquentait, il se procurait un neud de cypre creux et de dimension convenable: il le nettoyait proprement, en hérissant l'intérieur de pointes de fer tournées en dedans, répandait du miel dans le fond du neud de cypre, et plaçait ce stratagème singulier près de la barrière par où l'ours passait ordinairement. Celui-ci, alléché par le miel qu'il aime passionnément, introduisait le museau parmi les pointes de fer qui ne lui permettaient plus de retirer sa tête, et il devenait ainsi une proie facile à notre aventurier.

Pendant son séjour au Bayou Boeuf, il fréquenta la société des environs et parvint à y faire figure. Les terres se vendant alors à un assez bon prix, il se défit de la sienne et en employa le montant à spéculer sur les nègres que le célèbre pirate Lafitte jetait sur les côtes de Baratarie et de Charleston. Il construisit avec deux de ses frères, à l'embouchure du Calcasieu, quelques petites embarcations et se livra à la traite avec l'intérieur. Ils gagnèrent de cette manière \$65,000 qu'ils gaspillèrent bientôt après. L'attention de notre héros se tourna ensuite vers la spéculation des terres. Il employait presque tout son temps à visiter les forêts les plus désertes et il se plaisait à cette vie que le genre d'affaires qu'il avait entrepris avait servi à développer. C'est alors qu'il se fit faire un couteau de chasse d'après son propre goût, et c'est un forgeron ordinaire nommé Snowden qui le lui fabriqua près du lieu où se trouve aujourd'hui l'habitation d'Edouard Ogden. C'est ce couteau qui a été connu depuis sous le nom de Bowie Knife.

Ce fut vers 1826 que James Bowie alla s'établir à Alexandrie sur la Rivière Rouge, et s'y mêla aux discussions politiques de l'époque. Elles lui occasionnèrent des difficultés qui nécessitèrent l'emploi du couteau devenu depuis si célèbre. Finalement, il eut une rencontre avec le shérif des Rapides, nommé Noris Wright, qui blessa Bowie au côté droit pendant que celui-ci était désarmé; il allait se jeter sur Wright et le débarrasser avec ses mains lorsque ses amis l'en empêchèrent. Il jura alors, et il tint sa parole qu'il ne se séparerait jamais de son couteau de chasse, auquel il fit faire une magnifique gaine en cuir.

Un an après cette affaire, en 1827, le grand duel eut lieu à Natchez, et plus de quarant hommes des plus considérables des Rapides y compris Bowie et deux de ses frères, s'y trouverent engagés.

La carabine et le couteau (bowie knife) jouèrent un si grand rôle dans ce combat acharné, que ceux qui nous en racontent les détails, il y a quelques 24 ans frissonnaient encore au souvenir des blessures qu'avaient fait cette dernière arme dans cette sanglante journée. Plus de la moitié des combattants tomba dans ce terrible duel, et James Bowie lui-même y reçut plusieurs blessures.

Après son rétablissement, il ne fut pas satisfait de la manière dont ses amis politiques l'avaient traité. Il disposa de toutes ses propriétés nègres et terres, et s'embarqua pour la Nlle-Orléans où il passa l'hiver de 1829 à 1830. Le Texas offrant alors un nouvel aliment à son courage et à son esprit d'entreprise, il alla s'y établir et y épousa la fille d'un ex-gouverneur dont il eut un enfant, et qui mourut ainsi que sa mère avant que Bowie fut tué à la bataille de l'Alamo.

Pendant ce peu d'années qu'il passa au

Texas, il lui arriva plusieurs aventures curieuses et fort hasardeuses. Il se battait souvent, à forces inégales, contre les Indiens et les Mexicains dont il était très redouté. Il termina sa carrière à l'Alamo, où sa carabine et son bowie-knife firent mordre la poussière à plusieurs de ses ennemis, avant de recevoir lui-même le coup mortel.

Telle est l'exquise rapidité que nous traçons sur James Bowie et sur son couteau inventé dans la paroisse des Avoyelles.

Un jeune enfant demandait l'autre jour à une dame de quelle couleur était l'eau de la mer.

—Ma foi, répondit cette dame, je ne l'ai jamais vue, mais elle doit être noire.

—Pourquoi noire?

—Dame! depuis les temps que j'entends dire qu'on y jette l'ancre.

Cela se passait en Algérie.

M. de ** officier d'un haut grade, caracolait aux environs de Constantine sur un beau cheval.

E. B., peintre paysagiste, trottait modestement sur un ânon, vint à passer.

—Comment va l'âne, monsieur l'artiste? cria M. de ** ironiquement.

—A cheval, monsieur l'officier! à cheval!

Association

Pour venir au secours des Familles des Volontaires.

Des citoyens de la paroisse des Avoyelles prenant en considération la situation précaire et même nécessaire de plusieurs familles de nos volontaires déjà sur le théâtre de la guerre ou qui sont sur le point de s'y rendre, se sont réunis le 3 courant, à la résidence de M. Jean B. Gaspard, afin de jeter les bases d'une Association pour venir en aide à ces familles.

Sur motion, de J. Grémillion, John V. Rabalais est appelé à la présidence et L. H. Couvillion est nommé Secrétaire.

Sur motion de Grégoire Couvillion: Résolu Qu'une Assemblée des membres de cette Association sera tenue à Mansura, au magasin de Sies frères, dimanche, 17th, Nov. 1861, afin d'élire le Président permanent et les autres officiers de l'Association.

Résolu de plus, Q. e des listes de souscription soient ouvertes et disposées dans les endroits suivants, savoir:

L. H. Couvillion, Marksville;
J. B. Gaspard, Mansura;
J. V. Rabalais, Bayou des Glaizes, [Mansura, P. O.]

J. B. Grémillion, Moreauville;
H. O. Couvillion, Bayou Choupique, [Moreauville, P. O.]

Grégoire Couvillion, [Mansura, P. O.]
Zélien Couvillion, Big Bend.

Les listes seront pour recevoir les contributions qui seront offertes pour l'œuvre entreprise par cette Association.

Résolu de plus, Que toutes les personnes qui désirent seconder le but philanthropique de cette Association, soient priées de se rendre à l'Assemblée convoquée pour le 17 courant, afin de compléter son organisation et de la mettre en vigueur.

Sur motion, l'Assemblée s'ajourne.

J. V. RABALAIS, Président.
L. H. COUVILLON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,

PAROISSE DES AVOYELLES.

COUR DU SEPTIEME DISTRICT JUDICIAIRE.

Succession de Marguerite Guillery, décédée.

EN vertu d'un ordre de vente, à moi adressé par l'honorable cour du Septième District Judiciaire, dans et pour la paroisse des Avoyelles, Etat de la Louisiane, il sera fait un vente publique, au plus haut et dernier enchère sur le soussigné, encauteur public, dûment commissionné, pour la dite paroisse.

MERCREDI, 18 décembre 1861:

10.—L'habitation sur laquelle la défunte résidait, située dans cette partie de la paroisse des Avoyelles, connue sous le nom de COUS, contenant cent quatre-vingt arpents de terre en superficie, plus ou moins, borne au Nord par les terres de Zenon Mayoux, au Sud par celles de François Vilmarete et de Paulin Ducote, à l'Est par celles de Villeneuve Roy et à l'Ouest par des terres publiques, ainsi que toutes les bâtisses et les améliorations qui s'y trouvent situées ou qui y peuvent appartenir.

20.—L'esclave ANTOINE, mulâtre âgé de 50 ans.

30.—Quatre chevaux.

40.—Deux vaches et un veau.

50.—Une paire de bœufs de tige.

60.—Un lot de cochons.

70.—Deux lits garnis.

80.—Huit chaises.

90.—Un moulin à grain, etc.

100.—Trente barils de maïs.

110.—Un baril de farine.

120.—Les ustensils de cuisine.

130.—Un lot de diverses choses.

140.—Une armoire.

150.—Une table.

TERMES & CONDITIONS.

Toutes sommes de dix piastres et au-dessus payables le 1er avril 1862, et toutes sommes au-dessus de dix piastres payables en quatre termes égaux et annuels, échéant respectivement le premier jour d'avril des années 1862, 1863, 1864 et 1865. Les acquereurs devront fournir leurs obligations à l'ordre de l'administrateur, avec deux cautions in solido, portant 8 0/0 par an d'intérêt à compter du jour de leur échéance jusqu'à parfait paiement. La terre et l'esclave resteront grevés d'une hypothèque spéciale pour en garantir le paiement du prix d'achat et des intérêts qui pourraient y survenir. Les obligations seront faites au Bureau du Recorder de cette paroisse. Marksville, Avoyelles, ce 16 novembre, 1861.

LEON GAUTHIER, Encauteur Public.

Bustes

du

President Jefferson Davis

General Beauregard,

Par F. B. BELL

A vendre par M. Henri Dupuy, au Bureau de Poste de Marksville.

Prix: \$1.

28 Sept—1 m.

ETAT DE LA LOUISIANE,

PAROISSE DES AVOYELLES.

COUR DU SEPTIEME DISTRICT JUDICIAIRE.

Succession de Prudent Debeant alias d'Arly.

ATTENDU qu'Arzene Ursule Ronbleau d'Arly, la paroisse des Avoyelles, a petitionné en cette Cour pour être nommée administratrice de la dite succession.

Ainsi maintenant, toutes personnes intéressées sur par ce présent notifiées d'avoir à déduire dans les dix jours qui suivent la publication du présent, les raisons pour lesquelles la demande de la pétitionnaire ne serait pas accordée.

Bureau du Greffier, Marksville, ce 16 Novembre 1861.

L. H. COUVILLON, Greffier.

Vente sans Réserve.

Il sera offert en vente publique, LUNDI, 18 novembre 1861, et les jours suivants à 9 heures A. M., tout le bel assortiment de marchandises contenues dans le magasin de M. B. P. Delavallade.

TERMES & CONDITIONS.

Toute somme de cinq piastres et au-dessus, comptant.

Toute somme au-dessus de cinq piastres payable en coros, à raison de huit à dix cents la livre, selon la qualité, et sous baïle, et deux cents en grains. La livraison du coton devra être effectuée en entier le 31 décembre 1861.

Les acquereurs fourniront leurs billets à l'ordre de B. P. Delavallade avec deux cautions solidaires, et ils seront payables en totalité le 31 décembre 1861, et à défaut de paiement le 31 décembre, ils porteront intérêt à raison de huit pour cent depuis la date jusqu'à parfait paiement.

Le public est invité à venir examiner la marchandise.

Marksville, 9 novembre 1861.

EDOUARD DE GENÈRES, Encauteur Public.

ECOLE

POUR LES JEUNES FILLES

Mlle CLARA MAILLET, Directrice

LA soussignée vient d'ouvrir, dans une salle du High School, une école pour les jeunes filles. En se rendant à la requête de plusieurs mères de famille de Marksville, elle espère, par ses soins, mériter l'encouragement de toutes les personnes qui voudront bien lui confier leurs jeunes demoiselles.

PR I X :

POUR LES COMMENCANTES :

Etudes dans une Langue. . . \$2 par mois.

do. les deux Langues. . . \$3 do.

POUR LES CLASSES SUPÉRIEURES :

Etudes dans une Langue. . . \$3 par mois.

do. les deux Langues. . . \$5 do.

8 juin CLARA MAILLET.

LEON GAUTHIER, ENCAUTEUR PUBLIC.

A l'honneur de donner avis au public qu'à la date de ce jour, son association avec M. Léon Gauthier cesse, et qu'il offre personnellement ses services à ses amis comme Notaire public et Encauteur. Il remercie le public du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, et il fera tous ses efforts pour continuer à le servir.

Marksville, ce 6 avril 1861.

EDOUARD DE GENÈRES.

LEON GAUTHIER, ENCAUTEUR PUBLIC.

A l'honneur de donner avis au public qu'à la date de ce jour, son association avec M. Léon Gauthier cesse, et qu'il offre personnellement ses services à ses amis comme Encauteur public. Il remercie le public du bienveillant patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour, et il fera tous ses efforts pour continuer à le servir.

Marksville, ce 6 avril 1861.

LEON GAUTHIER.

ABAT & COUCHMAN, FACTEURS DE COTON

ET

Marchands Commissionnaires,

N° 69, rue Carondelet.

5mai-Jan-60 NOUVELLE-ORLEANS.

William A. Stewart, AVOCAT.

A l'honneur de donner avis que ses services professionnels au public, il suivra les sessions des Cours dans les paroisses Avoyelles, Pointe à la Pêche et Iberville. Il reçoit par acte de toutes les collections qui lui seront confiées.

Ses bureaux sont à Marksville, en face de l'Hôtel de A. Frank, rue Washington.

20ar ia

BRODMAD & L. GALLEMAND, Marchands Tailleurs.

Remercient messieurs les habitants de leur bienveillant patronage. Ils feront tous leurs efforts pour satisfaire ceux qui les honorent de leur patronage.

On trouvera à leur atelier, un bel assortiment d'étoffe pour redingotes, pantalons et vêtements d'été.

Prix modérés. j2a9

HOTEL DE A. FRANK, Rue Washington.

L'enseigne à l'honneur de prévenir les voyageurs et le public qu'il vient de faire de grandes réparations à son hôtel et qu'il vient de meubler des chambres qui ne laissent rien à désirer pour le confortable.

La table sera toujours abondamment pourvue et il mettra tous ses soins à satisfaire les voyageurs qui honoreront son établissement de leur patronage.

Vaste cour et savane.

Chevaux et voitures pour transporter les voyageurs.

Prix très modérés.

ADOLPHE FRANK.

17 mars—1a.

HOTEL DE L'UNION aux Opelousas, Le.

M. EMILE CLAUDE ayant récemment acheté, et complètement réparé et emménagé cet Hôtel avantageusement connu sous le nom de Opelousas, est actuellement prêt à recevoir les voyageurs et des pensionnaires permanents.

Une cuisine spacieuse et bien aérée est adjointe à cet établissement, bien approvisionné de maïs et de fourrage, et où les soins les plus minutieux seront prodigués aux chevaux des voyageurs.

Sa table sera toujours pourvue de mets savoureux et abondants. Ni peine, ni frais ne seront épargnés, du côté du propriétaire, pour complaire au public et pour gagner une part de sa faveur.

21 juin—1a.

CHERRY Pectoal de AYER.

Pour la prompte guérison de la Toux, Fluxion, Enrouement, Croup, Bronchite, Consommation, et pour le soulagement de tous ceux qui sont en proie aux maladies de Poitrine.

Les cures produites par ce remède sont si nombreuses, que chaque partie du pays possède plusieurs personnes honorables et connues qui doivent leur guérison au Cherry Pectoal dans des cas désespérés de maladies des poumons. Sa supériorité sur tous les autres médicaments employés dans des cas semblables est trop évidente pour que le public résista au seul instant à lui donner la préférence dans les affections pulmonaires, si fréquentes dans nos climats. Les malades qui l'ont employé ont éprouvé trop de soulagement pour oublier le Cherry Pectoal.